

n'étaient pas ici plus souvent que lui. Millionnaire, il ne peut parler au nom des autres députés. Du moins, pas de ceux de l'opposition, comme l'a prétendu récemment un journal d'Edmonton.

Tout ce que nous demandons, c'est que la question soit étudiée à fond. Le député des Territoires du Nord-Ouest (M. Orange), qui se trouve à appartenir au parti ministériel, doit faire de l'auto-stop pour parcourir sa circonscription. C'est indigne de la Chambre des communes et du peuple canadien.

**Des voix:** Bravo!

**M. Bigg:** Il est temps que nous cessions de nous moquer les uns des autres, d'un côté à l'autre de la Chambre ou dans la presse et que nous formions un comité pour régler cette question. Ce comité siégerait que le Parlement siège ou non. Disons aux gens de la presse, s'ils ne dorment pas, que nous ne touchons pas 18,000 dollars immérités. Nous touchons 12,000 dollars que, dans certains cas, nous gagnons durement.

**Des voix:** Bravo!

**M. Bigg:** J'aimerais voir trois hommes quelconques dans ce pays, qu'ils soient économistes ou non, qui, avec 6,000 dollars par an, peuvent faire face pour moi et le député d'Athabasca (M. Yewchuk)—cette vaste circonscription que j'ai déjà représentée et qui a augmenté d'un tiers pour atteindre 100,000 milles carrés—à tous nos déplacements faits d'une façon comparable à ceux de tout représentant de commerce vendant du pop-corn ou des corsets pour dames. Je serai ravi de leur donner mes 6,000 dollars pour qu'ils paient mes factures. S'il leur en reste, qu'ils le donne aux gens de la presse ou bien aux commis nécessiteux.

Je ne dirai pas combien vaut un bon député. A mon avis, il serait impossible de payer le genre de représentation que certaines circonscriptions obtiennent. Je pense que certains députés ne devraient pas se présenter pour toucher leur chèque de paye, mais ils devraient prêcher pour eux-mêmes au lieu de montrer du doigt d'autres personnes en disant: vous volez le pauvre contribuable sans méfiance. Si j'étais millionnaire, je ne m'inquiéterais pas du tout. La question ne me préoccupe pas particulièrement en ce moment. J'accepterais d'être député sans rémunération, car ce travail me plaît, mais je ne veux pas me faire dire par mes collègues que je déclame et pérore pour un gros traitement que je ne gagne pas. J'aimerais en débattre privément ou sur les ondes de Radio-Canada, si entente peut être conclue en ce sens, de

[M. Bigg.]

préférence avec le député d'Edmonton-Strathcona.

**Des voix:** Bravo!

**M. Bigg:** Présentement, ma circonscription est aux deux tiers agricole et un tiers urbaine. Les problèmes agricoles du Nord de l'Alberta sont très graves cette année. Lorsque le comité permanent de l'agriculture fera son voyage, j'espère qu'il n'ira pas d'un maître agriculteur à l'autre pour revenir avec l'idée que tous ont une ferme aussi jolie que celle de M. Manning ou de M. Douglas. Être premier ministre d'une province aide un homme, semble-t-il, à apprendre comment travailler convenablement la terre.

La plupart des cultivateurs sont obligés de s'accommoder des conditions météorologiques, et celles qui règnent actuellement dans le Nord de l'Alberta ne constituent pas une bonne publicité pour la province. Ces gens sont dans une profonde détresse et des mesures d'urgence s'imposent. Ce n'est pas le rôle du gouvernement de vendre le blé ou tout autre produit agricole, mais entreprendre de trouver un ou deux intermédiaires ne lui nuirait en rien. Pour ce qui est des ventes de blé, et sans manifester le moindre esprit partisan, je propose que certains de ceux qui prétendent avoir vendu du blé naguère se voient offrir cet emploi. S'ils ne sont pas capables de s'acquitter de cette tâche, ils n'ont qu'à se taire, mais qu'on le leur offre. J'estime qu'il est possible de vendre même le blé naturel.

Quelles recherches fait-on? Il est possible de transformer le blé en protéines. Les besoins en protéines sont grands dans le monde, en particulier en Asie. Nous devrions déterminer si nous sommes en mesure de produire le type de porcs susceptibles d'intéresser les importateurs asiatiques. Point n'est besoin de disposer de porcs de la catégorie «A». Les Chinois s'accommoderaient de porcs de 800 livres. Nous pourrions expédier aux 700 millions de Chinois des porcs congelés.

Nous nous préparons à reconnaître la Chine rouge. Il serait peut-être bon que cette reconnaissance s'inspire d'abord de la compréhension, à l'échelle mondiale, du souci de nourrir les affamés, du désir de donner du porc aux gens qui ont faim. Oublions le «pork barrel» (assiette au beurre) d'ici et songeons à mettre du porc sur la table du peuple de Chine. La reconnaissance diplomatique de la Chine rouge, de n'importe quel pays asiatique ou autre, m'agréerait sur cette base.

Le gouvernement n'a pas, à mon avis, poussé assez loin son étude des produits agricoles. En temps de guerre, nous pouvons vendre tout le blé naturel que nous pouvons récolter aux nations en détresse. Trouvons le moyen de vendre des produits agricoles,